

Les deux frères

Deux frères, jeunes et valeureux chasseurs, parcourent le monde avec leurs animaux : deux lièvres, deux renards, deux loups, deux ours et deux lions. Ils se séparent et le plus jeune arrive dans une ville tendue de crêpe* noir.

Le chasseur demanda à l'aubergiste pourquoi la ville était ainsi tendue de crêpe noir.

Celui-ci répondit : « Parce que demain, la fille unique de notre roi va mourir. »

Le chasseur demanda : « Est-elle moribonde* ?

— Que non, répondit l'aubergiste, elle est fraîche et dispose*, mais elle devra tout de même mourir.

— Comment cela ? demanda le chasseur.

— Aux portes de la ville, il y a une haute montagne où habite un dragon ; tous les ans il faut lui donner une vierge*, faute de quoi il dévaste tout le pays. Or on lui a déjà livré toutes les vierges, et il ne reste plus personne que la fille du roi ; mais il n'y a pas de grâce* possible et elle doit lui être livrée ; et cela se fera demain. »

Le chasseur dit : « Pourquoi ne tue-t-on pas le dragon ?

— Ah, répondit l'aubergiste, tant de chevaliers ont essayé, mais ils l'ont tous payé de leur vie ; le roi a promis sa fille en mariage à celui qui vaincra le dragon, et après sa mort il héritera aussi du royaume. »

Le chasseur n'ajouta pas un mot mais le lendemain il prit ses bêtes et monta avec elles sur la montagne du dragon. Au sommet il y avait une petite chapelle* et sur l'autel* étaient posées trois coupes pleines portant l'inscription :

« *Celui qui videra les coupes deviendra l'homme le plus fort du monde et maniera l'épée qui est enterrée devant le seuil.* »

Le chasseur ne but pas tout de suite, il sortit et chercha l'épée dans la terre, mais ne parvint pas à la déplacer. Alors il rentra et vida les coupes, et ensuite il fut assez fort pour

Les deux frères

Deux frères, jeunes et valeureux chasseurs, parcourent le monde avec leurs animaux : deux lièvres, deux renards, deux loups, deux ours et deux lions. Ils se séparent et le plus jeune arrive dans une ville tendue de crêpe* noir.

Le chasseur demanda à l'aubergiste pourquoi la ville était ainsi tendue de crêpe noir.

Celui-ci répondit : « Parce que demain, la fille unique de notre roi va mourir. »

Le chasseur demanda : « Est-elle moribonde* ?

— Que non, répondit l'aubergiste, elle est fraîche et dispose*, mais elle devra tout de même mourir.

— Comment cela ? demanda le chasseur.

— Aux portes de la ville, il y a une haute montagne où habite un dragon ; tous les ans il faut lui donner une vierge*, faute de quoi il dévaste tout le pays. Or on lui a déjà livré toutes les vierges, et il ne reste plus personne que la fille du roi ; mais il n'y a pas de grâce* possible et elle doit lui être livrée ; et cela se fera demain. »

Le chasseur dit : « Pourquoi ne tue-t-on pas le dragon ?

— Ah, répondit l'aubergiste, tant de chevaliers ont essayé, mais ils l'ont tous payé de leur vie ; le roi a promis sa fille en mariage à celui qui vaincra le dragon, et après sa mort il héritera aussi du royaume. »

Le chasseur n'ajouta pas un mot mais le lendemain il prit ses bêtes et monta avec elles sur la montagne du dragon. Au sommet il y avait une petite chapelle* et sur l'autel* étaient posées trois coupes pleines portant l'inscription :

« *Celui qui videra les coupes deviendra l'homme le plus fort du monde et maniera l'épée qui est enterrée devant le seuil.* »

Le chasseur ne but pas tout de suite, il sortit et chercha l'épée dans la terre, mais ne parvint pas à la déplacer. Alors il rentra et vida les coupes, et ensuite il fut assez fort pour

prendre l'épée et la manier aisément*. Quand vint le moment où la jeune fille devait être livrée au dragon, le roi, le maréchal et les courtisans l'accompagnèrent hors de la ville. Elle vit le chasseur de loin sur le sommet de la montagne, et croyant que c'était le dragon qui l'attendait, elle refusa de monter, mais comme autrement toute la ville aurait été perdue, il lui fallut enfin gravir son calvaire*. Le roi et les courtisans* rentrèrent au château grandement affligés*, mais le maréchal du roi resta en arrière pour assister à tout de loin.

Quand la princesse arriva au sommet de la montagne, elle n'y trouva pas le dragon, mais le jeune chasseur qui la réconforta en lui disant qu'il voulait la sauver ; il la fit entrer dans la chapelle et l'y enferma. Très peu de temps après, le dragon à sept têtes s'en vint au milieu d'un grand tumulte*.

À la vue du chasseur, il s'étonna et dit : « Que viens-tu faire sur cette montagne ? »



Le chasseur répondit : « Je veux me battre avec toi. »

Le dragon dit : « Plus d'un chevalier y a laissé sa vie, je viendrai bien à bout de toi aussi » et il se mit à souffler le feu par ses sept gueules. Le feu devait faire flamber l'herbe sèche, et le chasseur serait mort étouffé dans la fumée du brasier, mais ses animaux accoururent et piétinèrent le feu. Alors le dragon se jeta sur le chasseur, mais celui-ci brandit son épée si vite qu'elle siffla en l'air, et il lui trancha trois têtes. Plus furieux que jamais, le dragon se dressa, cracha ses flammes sur le chasseur et voulut se précipiter sur lui, mais celui-ci brandit de nouveau son épée et lui trancha encore trois têtes. Le monstre était épuisé, il s'affaissa tout en voulant encore s'élancer sur le chasseur, mais celui-ci rassembla ses dernières forces pour lui trancher la queue, et comme il ne pouvait plus combattre, il appela

prendre l'épée et la manier aisément*. Quand vint le moment où la jeune fille devait être livrée au dragon, le roi, le maréchal et les courtisans l'accompagnèrent hors de la ville. Elle vit le chasseur de loin sur le sommet de la montagne, et croyant que c'était le dragon qui l'attendait, elle refusa de monter, mais comme autrement toute la ville aurait été perdue, il lui fallut enfin gravir son calvaire*. Le roi et les courtisans* rentrèrent au château grandement affligés*, mais le maréchal du roi resta en arrière pour assister à tout de loin.

Quand la princesse arriva au sommet de la montagne, elle n'y trouva pas le dragon, mais le jeune chasseur qui la réconforta en lui disant qu'il voulait la sauver ; il la fit entrer dans la chapelle et l'y enferma. Très peu de temps après, le dragon à sept têtes s'en vint au milieu d'un grand tumulte*.

À la vue du chasseur, il s'étonna et dit : « Que viens-tu faire sur cette montagne ? »

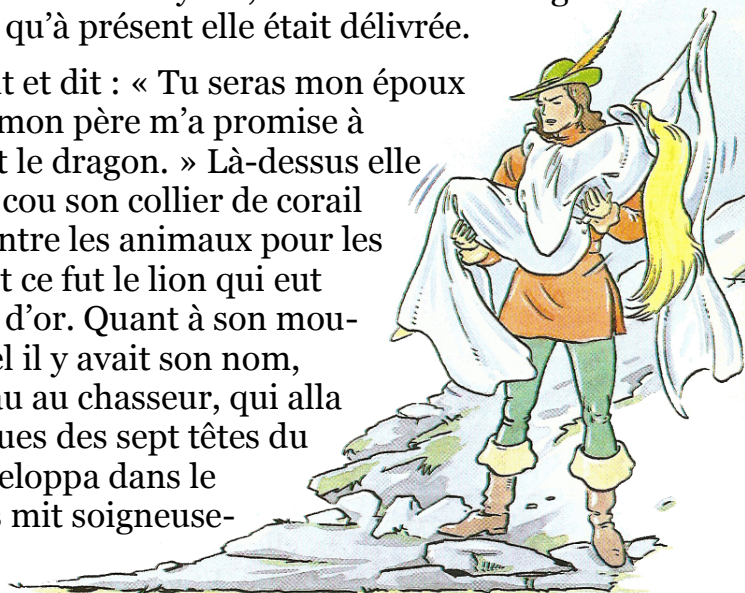


Le chasseur répondit : « Je veux me battre avec toi. »

Le dragon dit : « Plus d'un chevalier y a laissé sa vie, je viendrai bien à bout de toi aussi » et il se mit à souffler le feu par ses sept gueules. Le feu devait faire flamber l'herbe sèche, et le chasseur serait mort étouffé dans la fumée du brasier, mais ses animaux accoururent et piétinèrent le feu. Alors le dragon se jeta sur le chasseur, mais celui-ci brandit son épée si vite qu'elle siffla en l'air, et il lui trancha trois têtes. Plus furieux que jamais, le dragon se dressa, cracha ses flammes sur le chasseur et voulut se précipiter sur lui, mais celui-ci brandit de nouveau son épée et lui trancha encore trois têtes. Le monstre était épuisé, il s'affaissa tout en voulant encore s'élancer sur le chasseur, mais celui-ci rassembla ses dernières forces pour lui trancher la queue, et comme il ne pouvait plus combattre, il appela

ses animaux qui le mirent en pièces. Le combat terminé, le chasseur ouvrit la porte de la chapelle et trouva la princesse étendue sur le sol, car, de peur et d'effroi, elle avait perdu connaissance pendant la bataille. Il la porta dehors et quand elle se ranima et ouvrit les yeux, il lui montra le dragon taillé en pièces et lui dit qu'à présent elle était délivrée.

Elle se réjouit et dit : « Tu seras mon époux bien-aimé, car mon père m'a promise à celui qui tuerait le dragon. » Là-dessus elle détacha de son cou son collier de corail et le partagea entre les animaux pour les récompenser, et ce fut le lion qui eut le petit fermoir d'or. Quant à son mouchoir, sur lequel il y avait son nom, elle en fit cadeau au chasseur, qui alla couper les langues des sept têtes du dragon, les enveloppa dans le mouchoir et les mit soigneusement de côté.



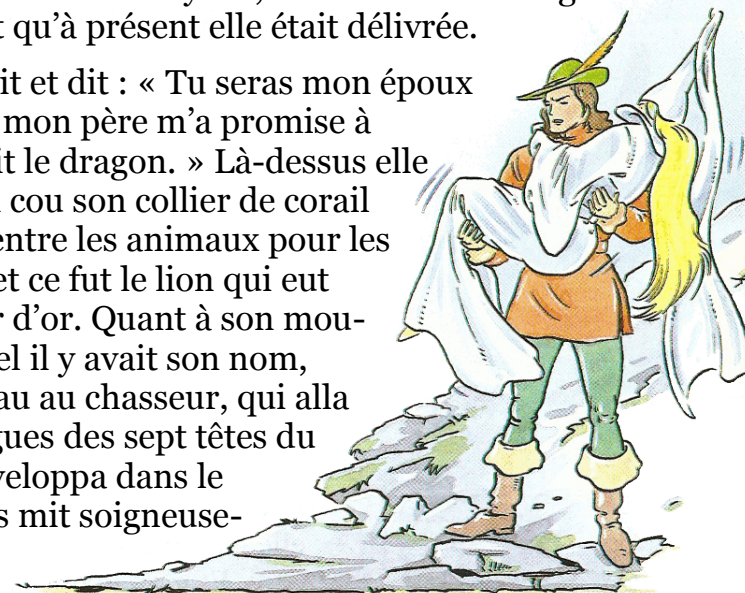
Jacob et Wilhelm Grimm, *Contes*,
traduction par Marthe Robert, illustration par Sool Sbiera, © Gallimard.

Lexique

crêpe : tissu léger, d'aspect un peu rugueux
moribond / moribonde : en train de mourir
dispos / dispose : très en forme
vierge : jeune fille non mariée
grâce : fait de supprimer une sanction, une punition
chapelle : petite église
autel : table sur laquelle on pose ce qu'on offre aux dieux
aisément : facilement
courtisan : personne de la cour du roi
affligé : attristé, peiné
tumulte : grand bruit
calvaire : lieu ou moment de grande souffrance

ses animaux qui le mirent en pièces. Le combat terminé, le chasseur ouvrit la porte de la chapelle et trouva la princesse étendue sur le sol, car, de peur et d'effroi, elle avait perdu connaissance pendant la bataille. Il la porta dehors et quand elle se ranima et ouvrit les yeux, il lui montra le dragon taillé en pièces et lui dit qu'à présent elle était délivrée.

Elle se réjouit et dit : « Tu seras mon époux bien-aimé, car mon père m'a promise à celui qui tuerait le dragon. » Là-dessus elle détacha de son cou son collier de corail et le partagea entre les animaux pour les récompenser, et ce fut le lion qui eut le petit fermoir d'or. Quant à son mouchoir, sur lequel il y avait son nom, elle en fit cadeau au chasseur, qui alla couper les langues des sept têtes du dragon, les enveloppa dans le mouchoir et les mit soigneusement de côté.



Jacob et Wilhelm Grimm, *Contes*,
traduction par Marthe Robert, illustration par Sool Sbiera, © Gallimard.

Lexique

crêpe : tissu léger, d'aspect un peu rugueux
moribond / moribonde : en train de mourir
dispos / dispose : très en forme
vierge : jeune fille non mariée
grâce : fait de supprimer une sanction, une punition
chapelle : petite église
autel : table sur laquelle on pose ce qu'on offre aux dieux
aisément : facilement
courtisan : personne de la cour du roi
affligé : attristé, peiné
tumulte : grand bruit
calvaire : lieu ou moment de grande souffrance